

Annie Tardits

L'Œdipe : complexe ou mythe ?¹

À l'horizon de sa Proposition de 1967 sur le psychanalyste de l'École, Lacan situe trois « facticités² ». Au centre de la première, il place le mythe œdipien, et le problème qu'il pose. Mais l'Œdipe est le fil qui noue les trois facticités symbolique, imaginaire et réelle — ce qui ne manque pas d'évoquer la façon dont le quatrième rond, référé entre autres au complexe d'Œdipe, nouera les trois ronds R, S, I.

Ces pages sont comme un point d'équilibre entre deux positions de Lacan à l'endroit de l'Œdipe. Il avance que si l'on retire ce « fait », l'Œdipe, de notre expérience, la psychanalyse en extension — Lacan dit dans la première version : dans sa « pensée normative³ » — est justiciable du délire schreberien. En même temps, il soutient que le mythe œdipien pose un problème que les psychanalystes doivent ouvrir au lieu de se défendre contre une mise en question de l'Œdipe, et dans l'Œdipe, du Père idéal. En se défendant contre cette mise en question les psychanalystes couvrent l'idéologie œdipienne dont ils tirent par ailleurs quelques bénéfices. « Relativer » l'Œdipe permettrait de « restaurer sa radicalité⁴ ». On notera ce qui ressemble à un néologisme et évite le mot *relativiser*.

Si je rappelle ces indications c'est que, malgré leur caractère allusif, elles sont une sorte de boussole pour nous orienter dans les méandres de l'élaboration de Lacan, dans la façon dont il chemine avec la question de l'Œdipe depuis le grand texte — grand et problématique — sur les complexes familiaux, jusqu'aux années borroméennes. Mais ces indications très allusives peuvent être éclairées, en retour, par certains moments clés de ce parcours, moments où Lacan a pu tenir l'une ou l'autre de ces positions, moments où l'on peut repérer le passage de l'une à l'autre.

¹ Séance préparatoire au Colloque 2008, le 26 avril 2007.

² J. Lacan, « Proposition de 1967 sur le psychanalyste de l'École », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, pp. 256-257.

³ J. Lacan, « Première version de la Proposition de 1967 sur le psychanalyste de l'École », *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 587.

⁴ *Ibidem*.

Nous avons souhaité interroger quel est l'enjeu du passage, tout à fait datable, du « complexe d'Œdipe » au « mythe œdipien »⁵, et si ce passage qu'effectue Lacan — sans abandonner pour autant la notion freudienne de complexe d'Œdipe — est l'index d'un changement de position dans son élaboration.

La différence entre les deux positions que fait valoir Lacan dans la « Proposition de 67 » renvoie à la question de savoir si l'Œdipe est relatif à un fait de société, réductible à la dimension idéologique du discours par lequel une institution sociale rationalise son fonctionnement, ou si l'Œdipe est un fait de structure, relevant d'un universel. Cette question du caractère relatif ou universel du complexe d'Œdipe a nourri un temps la polémique entre psychanalystes et ethnologues. Elle est absente de l'élaboration freudienne qui, dès les lettres à Fließ, reconnaît au vœu œdipien une valeur générale qui seule explique que la tragédie de Sophocle garde une « force saisissante⁶ » bien au-delà de la culture grecque de la tragédie — culture de la tragédie qui n'a duré qu'un siècle. Cette remarque de Freud, confortée par Vernant à son insu, va à l'encontre d'une remarque de Lacan en 1960 : « L'Œdipe [...] ne saurait indéfiniment tenir l'affiche dans des formes de société où se perd de plus en plus le sens de la tragédie⁷. »

Cette remarque relativiste de Lacan, qui peut étonner, dans le temps même où il élabore la dimension structurale de l'Œdipe, témoigne du caractère récurrent du débat de Lacan avec lui-même et avec Freud sur le caractère relatif ou universel de l'Œdipe.

Il importe de nous orienter dans les méandres de quarante années de questionnement et d'élaboration de l'Œdipe par Lacan, en raison des conséquences de ces élaborations théoriques sur la façon d'analyser les formes actuelles du malaise dans la civilisation et sur la façon d'y corrélérer la clinique. Ainsi on peut interroger ce qui fait l'écart, mais peut être aussi la proximité, entre la notion de « dégénérescence », entendue comme dégénérescence du Nom du Père⁸ — un hapax de 1974 — et la notion de

⁵ Cf. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre I, Les écrits techniques de Freud*, Paris, Seuil, 1975, p. 79, séance du 17 février 1954 ; et *Le mythe individuel du névrosé* [1952], Paris, Seuil, 2007, p. 14 : « le complexe d'Œdipe, a une valeur de mythe ».

⁶ S. Freud, *Lettres à Wilhelm Fließ*, Paris, PUF, 2006, p. 344, Lettre à W. Fließ du 15 octobre 1897.

⁷ J. Lacan, « Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 813.

⁸ J. Lacan, *Les non-dupes errent*, séance du 19 mars 1974, séminaire inédit.

« déclin social de l’imago paternelle⁹ », décisive dans le texte de 1938, mais qui court au moins jusqu’en 1953. Le déclin en question, en dégradant la régulation œdipienne en raison de l’anomie sociale qu’il produit, a des conséquences sur les dérèglements du surmoi, et donc des incidences cliniques majeures que Lacan rassemble à ce moment-là sous la formule de « grande névrose contemporaine¹⁰ ». La dégénérescence du Nom-du-Père, évoquée en 1974, doit être corrélée à cette date, aux nombreuses remarques sur ce moment de la civilisation qu’est la montée en puissance du discours capitaliste. Elle est contemporaine de la pluralisation du Nom-du-père avec lequel Lacan a élaboré la structure œdipienne. La production des nouveaux symptômes est rapportée par certains analystes à cette dégénérescence. Reste-t-il quelque chose, et quoi, ou quelque chose fait-il retour, de la première formule dans la deuxième ? Cette question, quelle qu’en soit la réponse, concerne l’élaboration de ce qui est en jeu dans l’Œdipe.

Le propos de ces séances de préparation n’est pas seulement de présenter ou de lire ensemble des textes, mais aussi de chercher des points de repère que la doxa, tant freudienne que lacanienne, ne nous permet pas toujours de voir. Dans cette perspective et dans le fil des questions que je viens d’évoquer, nous avons souhaité éclairer le tournant qu’opère Lacan dans les années 1953-1957 en faisant, à propos de l’Œdipe, un « certain » retour à Freud. Nous l’aborderons par deux points : le passage du « complexe » au « mythe » pour penser l’Œdipe ; le changement de référence anthropologique qui est à l’œuvre dans ce passage et qui, à bien des égards, le permet.

Si le recours aux recherches linguistiques a permis à Lacan de prendre à son compte le concept d’inconscient, qu’il a d’abord boudé, et d’élaborer une théorie du sujet qui lui soit adéquate, ça ne suffit pas, dans un premier temps mais aussi à terme, pour penser cet « épouvantable complexe d’Œdipe¹¹ » où Freud repère une des résistances majeures à la psychanalyse.

⁹ J. Lacan, « Les complexes familiaux dans la formation de l’individu, *Autres écrits*, op. cit., p. 60.

¹⁰ *Ibidem*, p. 61.

¹¹ S. Freud, *Conférences d’introduction à la psychanalyse* [1916-1917], Paris, Gallimard, 1999, p. 420, 21^{ème} conférence.

Du complexe au mythe

Avant de revenir à ce que met en jeu en 1938, et dans les années qui suivent, la notion de « déclin de l'imgo paternelle », je voudrais faire quelques remarques sur les termes mêmes de complexe et de mythe et de leur usage, chez Freud et Lacan, à propos de l'Œdipe. Sous réserve d'une recherche plus exhaustive, il apparaît que Freud se réfère presque toujours à la *légende* d'Œdipe et à la tragédie de Sophocle qui la reprend. Dans une des conférences de Worcester en 1909, en présence de Yung et Ferenczi, il évoque le mythe d'Œdipe¹². En 1914 dans une note rajoutée à la *Traumdeutung* il mentionne un article de Ferenczi de 1912 qui parle du mythe d'Œdipe¹³. En 1908 Freud prend à son compte le terme de « complexe » pour présenter le « complexe nucléaire de la névrose¹⁴ » ; il situe clairement ce complexe par rapport au savoir sur le sexuel et à ce qu'il advient de la curiosité questionnante de l'enfant quand elle rencontre les réponses fallacieuses de l'adulte — peut-être leur non-savoir. Curieusement, Freud ne rapproche pas l'effet névrotisant que peut avoir la rencontre de l'enfant avec l'énigme du sexuel, et la problématique de l'énigme et du savoir qui est pourtant tout à fait centrale dans la légende d'Œdipe. Le destin funeste d'Œdipe s'accomplit d'abord parce qu'il a résolu l'énigme de la Sphinge, puis lorsqu'il ne cède pas sur son désir de savoir qui il est, de quelle rencontre charnelle il est le fruit, qui sont ses père et mère. En 1909 à Worcester, Freud rapproche explicitement le « complexe nucléaire » du mythe d'Œdipe et c'est en 1910 qu'apparaît la nomination « complexe d'Œdipe¹⁵ ». C'est dire que les analyses de Dora, Hans, L'homme aux rats sont conduites avec le motif-cadre de l'Œdipe mais sans la notion de complexe d'Œdipe.

À propos de l'usage freudien du terme « complexe » j'ai découvert la défiance de Freud à l'endroit de ce terme. Il écrit à Pfister en janvier 1910 : « Il faut être extrêmement prudent avec les complexes ; autant ce concept est indispensable dans diverses manipulations et démonstrations, quand on fait de la théorie, autant il faut veiller à toujours lui substituer ce qui se cache derrière lui, ne pas s'attaquer directement à

¹² S. Freud, *Cinq leçons sur la psychanalyse*, Paris, Payot, 1990, 4^{ème} leçon, p. 56.

¹³ S. Freud, « L'interprétation des rêves », *O. C.*, vol. IV, Paris, PUF, 2003, p. 304, note 1.

¹⁴ S. Freud, « Les théories sexuelles infantiles », *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1989, p. 18.

¹⁵ S. Freud, « D'un type particulier de choix d'objet », *O. C.*, vol. X, Paris, PUF., 1993, p. 197.

lui. Il est vraiment trop vague et inadéquat¹⁶. » Dans une lettre à Ferenczi de novembre 1911 nous trouvons une source possible de cette défiance : « Je crois que vous souffrez un peu de la crainte du complexe qui s'est attachée à la mythologie du complexe selon Jung¹⁷. » La notion de complexe reprise de Janet et du discours psychiatrique par Breuer désignait un ensemble de productions psychiques (représentations, souvenirs, affects, fantasmes) plus ou moins organisées. Certains éléments pouvant venir à la conscience de façon isolée, mais leur combinaison restant inconsciente. La notion est ensuite promue par Jung comme représentation chargée d'affect, elle est solidaire de ses expériences d'association à partir d'un mot inducteur.

En février 1954 Lacan annonce une réélaboration de l'Œdipe qui va aborder la structure œdipienne en tant que mythe, au sens où quelques mois plus tôt il a parlé du « mythe individuel du névrosé », mais sans évoquer cette conférence ni cette notion. Comme pour souligner qu'il change de notion il fait un bref retour sur la notion de complexe : « Le mot *complexe* est venu à la surface de la théorie analytique par une espèce de force interne puisque, vous le savez, ce n'est pas Freud qui l'a inventé mais Jung¹⁸. » Il qualifie bizarrement d'« étalon¹⁹ » le premier modèle que Freud en a donné avec le complexe d'Œdipe. C'est là un éclairage historique curieux qui ignore ou fait silence sur la réserve de Freud à l'endroit du terme et de l'extension que Jung lui a donnée. En 1914, en effet, Freud a pu écrire que la théorie des complexes de Jung « ne se laisse pas insérer naturellement et logiquement dans l'ensemble des théories psychanalytiques²⁰ » — c'est presque l'inverse de l'idée d'une « force interne » qui s'imposerait ! — et il ajoute que la grande popularité du terme et son extension porte préjudice à la « précision des termes et des notions²¹ ». Freud ne gardera l'usage du terme que pour l'Œdipe et la castration.

¹⁶ S. Freud, *Correspondance avec le pasteur Pfister 1909-1939*, Paris, Gallimard, 1966, Lettre à Pfister du 10 janvier 1910, p. 65.

¹⁷ S. Freud, *Sigmund Freud, Sándor Ferenczi, Correspondance, 1908-1914*, Paris, Calmann-Lévy, 2000, Lettre à Sándor Ferenczi du 4 février 1920, p. 330.

¹⁸ J. Lacan, *Les écrits techniques de Freud, op. cit.*, p. 79, séance du 17 février 1954.

¹⁹ *Ibidem*.

²⁰ S. Freud, *Contribution à l'histoire du mouvement psychanalytique*, Paris, Payot, 1990, p. 99.

²¹ *Ibidem*, p. 100.

Dans sa remarque, où il abandonne à Freud qui n'en peut mais une notion venue de Jung, Lacan fait aussi silence sur la façon dont Jung a accentué la dimension émotionnelle du complexe et placé en son centre l'imaginaire puis l'archétype. Ce silence est d'autant plus frappant en ce moment, que dans la conception de l'Œdipe qu'il a développée en 1938 dans « Les complexes familiaux » il situe l'imaginaire comme élément fondamental du complexe. Or l'imaginaire n'est pas, sauf exception, une notion que Freud utilise ; elle est par contre essentielle chez Mélanie Klein et chez Jung. Le terme d'imaginaire pullule chez Lacan jusqu'au tournant de 53, associé au père, à la mère, au semblable, au corps propre... C'est de 38 à 53 un concept majeur dans l'élaboration théorique de Lacan, par lequel il pense rendre compte de l'efficacité symbolique de la praxis analytique. Le premier hommage textuel à Lévi-Strauss en témoigne.

Je ne m'étais pas vraiment arrêtée jusqu'ici sur ce terme d'imaginaire, or en lisant d'un peu plus près ces textes, j'en suis venue à formuler l'hypothèse que la notion d'imaginaire et la place que Lacan lui fait dans le complexe peut éclairer non seulement sa théorie générale du complexe et de son rôle organisateur dans le développement psychique, mais surtout un trait frappant de sa conception du complexe d'Œdipe comme étant « dominé par des facteurs culturels²² », conditionné par eux. Pour Lacan, alors, la typicité du complexe est à rapporter aux lois du groupe social. Si l'imaginaire est l'élément fondamental du complexe et qu'elle est une élaboration inconsciente de personnages à partir des premières relations intersubjectives, réelles et fantasmatiques, de l'enfant avec l'entourage familial réel, on peut entendre que cette notion autorise cette conception du complexe où la dimension sociologique est déterminante. Et aussi que ce conditionnement culturel du complexe puisse prendre appui, en bonne logique, sur la conception qui règne alors sur l'école française d'anthropologie, celle de Durkheim.

Cette conception d'un Œdipe non universel ne contredit pas le relativisme anthropologique qui s'en est pris, avec Malinowski en particulier — auquel se réfère Lacan —, à l'universalisme que Freud fait valoir dans le complexe d'Œdipe, et cela dès la correspondance avec Fließ

²² J. Lacan, « Les complexes familiaux dans la formation de l'individu, *Autres écrits*, op. cit., p. 28.

où il souligne sa valeur générale liée à un « évènement général de la prime enfance²³ ».

La remarque de Lacan dans la « Proposition » sur l'idéologie œdipienne qui « couvre » la famille, et la pointe contre la sociologie, doivent être éclairées par l'adhésion sans distance de Lacan en 1938 à la théorie de la famille avancée par Durkheim. Mais c'est aussi dans cette théorie que nous allons retrouver une source (sans doute pas la seule) de la notion de déclin de l'imgo paternelle.

La référence à Durkheim dans le moment de « Les complexes familiaux »

Je retiens deux emprunts majeurs de Lacan à l'anthropologie de Durkheim.

1. Le sociologue étudie la contraction, historiquement advenue, de l'institution familiale en famille conjugale. En 1892 il en tire une loi de contraction familiale qui a selon lui des effets subjectifs : cette contraction favorise un individualisme morbide qu'il oppose au communisme familial primitif. Lacan, lui, ajoute que la contraction de la famille en famille conjugale qui conditionne le triangle œdipien peut produire la tentation d'assimiler cette forme conjugale à une forme biologique de la famille et d'en induire une communauté de structure. Il importe donc pour Lacan d'éclairer la structure complexe de la famille humaine dans sa distinction d'avec la famille biologique. C'est l'enjeu majeur de l'article de 1938 avec ses deux appuis : la sociologie et la psychanalyse. Cet enjeu est toujours actuel : si cette assimilation de la famille conjugale à une forme biologique s'effectue on conçoit que les modifications apportées au processus de procréation soient supposées ou perçues comme perturbant la structure de la famille et ses effets sur la formation de l'individu.

2. L'autre thème que Lacan reprend de Durkheim est le déclin de l'autorité paternelle. Durkheim date ce déclin de la loi de 1889 qui permet de prononcer la déchéance de la puissance paternelle ; il y voit un facteur décisif de l'anomie sociale, soit d'une société sans loi, où la loi dégénère. Une certaine nostalgie de la famille paternaliste est solidaire de ce thème du déclin que Lacan reprend en « déclin de l'imgo paternelle ». Il est intéressant sur ce point de noter l'écart entre cette nostalgie et la distance de Freud à l'égard des pères qui se « cramponnent » à ce qui reste de la

²³ S. Freud, *Lettres à Wilhelm Fließ*, op. cit., p. 344, Lettre à W. Fließ du 15 octobre 1897.

« *potestas patris familias* qui est devenue bien obsolète dans notre société contemporaine²⁴ ».

Freud en profite pour souligner, à travers Ibsen, le caractère immémorial de la rivalité père-fils, son caractère universel en quelque sorte même s'il prend des formes nouvelles. La théorie de Durkheim sur la contraction familiale est devenue tout autant obsolète : elle a été contestée par les anthropologues (dans son article de 1956 sur la famille Lévi-Strauss fait valoir que la famille conjugale existe dans des sociétés primitives) et par des historiens de la famille dans les années 1970-80 (Flandrin, Burguière, école de Cambridge). La loi de contraction de la famille que Lacan reprend à Durkheim se révèle avoir été plus idéologique que scientifique. Sur la façon dont Lacan fait miroiter un Œdipe non dégradé grâce à l'imago paternelle pacifiante qui est à l'œuvre dans la famille paternaliste, je vous renvoie à la lecture du texte lui-même ; mais aussi, pour cette prise de Lacan dans le discours durkheimien, je vous renvoie au livre de Markos Zafirooulos *Lacan et les sciences sociales*²⁵.

Je voudrais revenir sur la question de l'universalisme de l'Œdipe. Le relativisme déclaré de Lacan le récuse, ou croit pouvoir le récuser. Bien sûr Lacan reconnaît, en citant Frazer, que l'interdiction de l'inceste avec la mère a le caractère d'une « loi primordiale de l'humanité²⁶ ». Mais ce constat, qui reste à expliquer et fonder, ne suffit pas pour lui à fonder l'universalité de l'Œdipe et de la fonction paternelle dans cette interdiction. La construction par Freud du « meurtre du père » est une tentative pour fonder cette universalité. Dans *L'homme Moïse* il écrit que le complexe d'Œdipe est l'héritier de ce meurtre, et que cet héritage est à bien des égards pathogène. Or dans le texte sur les complexes familiaux Lacan récuse l'« abus » que constitue le « saut théorique²⁷ » de *Totem et tabou*. Il y dénonce une pétition de principe : Freud donne au groupe biologique de la horde, assimilée par Lacan à une famille primitive où règne la supériorité biologique du père, le pouvoir de fonder une loi de la culture. Mais Lacan dénonce aussi la méconnaissance par Freud des traces universellement présentes, elles, d'une structure primitive matriarcale de la famille,

²⁴ S. Freud, *L'interprétation des rêves*, Paris, PUF, 1980, p. 224.

²⁵ M. Zafirooulos, *Lacan et les sciences sociales. Le déclin du père [1938-1953]*, Paris, PUF, 2002.

²⁶ J. Lacan, « Les complexes familiaux dans la formation de l'individu, *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 48.

²⁷ *Ibidem*.

« partout sous-jacente à la culture antique²⁸ ». S'il y a de l'universel il le situe du côté du principe féminin (*cf.* imago maternelle ?). Quant au « conflit fonctionnel de l'Œdipe²⁹ » qui structure le drame individuel il fait prévaloir selon Lacan une « prévalence du principe mâle » dont témoigne « la protestation virile de la femme [comme] conséquence ultime du complexe d'Œdipe³⁰. »

Présenter le conflit œdipien comme un « conflit triangulaire dans le sujet³¹ » et y faire prévaloir une prévalence du principe mâle est une singulière façon d'évacuer le primat du phallus et les débats qui sont vifs à cette époque. Dès lors que Freud introduit le primat du phallus, même si la chose n'est pas formalisée, la structure œdipienne n'est plus une structure triangulaire mais une structure quaternaire. Malgré son souci déjà affirmé d'une approche structurale de l'Œdipe, Lacan, faute de prendre en compte le phallus, ne repère pas cette structure quaternaire ; il la découvre plus tard grâce à Lévi-Strauss et il la formule en 1953. « Le mythe individuel du névrosé » en est sans doute la première occurrence. (En 1945 Lévi-Strauss a pu en effet formuler qu'une structure de parenté ne peut jamais être construite à partir du triangle de la famille biologique mais doit inclure l'homme qui directement ou indirectement a cédé à l'homme la femme qui va devenir son épouse. C'est ce qu'il a dénommé « l'atome de parenté » qui nécessite un système quadrangulaire de relations.)

La négligence par Lacan, à cette date, du primat du phallus peut aussi éclairer que le complexe de castration, solidaire pour Freud du complexe d'Œdipe, est donné dans « Les Complexes familiaux » comme un fantasme de castration, mis en série avec les fantasmes de morcellement du corps, et non avec la question de la différence des sexes.

Pour terminer, je voudrais évoquer trois textes où peut se lire le tournant de 1953-1957 sur la question de l'Œdipe.

- Dans le *Rapport de Rome* en septembre 1953, la référence aux *Structures élémentaires de la parenté*, soit aux règles de l'alliance, permet à Lacan de penser l'avènement d'une « communauté universelle ». La loi de l'ordre préférentiel qui préside à l'alliance (noms de parenté, échange des femmes) y opère mais de façon inconsciente. Le complexe d'Œdipe est

²⁸ *Ibidem*, p. 57.

²⁹ *Ibidem*.

³⁰ *Ibidem*, p. 84.

³¹ *Ibidem*, p. 50.

présenté comme « ce que le sujet peut connaître de sa participation inconsciente au mouvement des structures complexes de l'alliance, en vérifiant les effets symboliques en son existence particulière du mouvement tangentiel vers l'inceste qui se manifeste depuis l'avènement d'une communauté universelle³². » Lacan dans ce texte ne parle plus de mythe à propos de cet Œdipe qui « couvr[e] de sa signification le champ entier de notre expérience³³ ».

- Il a pourtant clairement formulé quelques mois plus tôt que ce qui est au cœur de l'expérience analytique, et qui est de l'ordre du mythe, est le « mythe œdipien », que « le complexe d'Œdipe a une valeur de mythe³⁴ ». Il fait valoir dans cette conférence la structure quadrangulaire qui est à l'œuvre dans les relations de L'homme aux rats, et, déjà, dans sa constellation familiale originelle. Mais c'est la mort qui est avancée comme quart élément, pas le phallus.

- En février 1954, Lacan peut donc annoncer une réélaboration du mythe œdipien qui ne s'en tiendra plus au « bloc massif³⁵ » du système triangulaire. Le complexe d'Œdipe est devenu « la cellule initiale où se décide l'assomption du sexe³⁶ » et qui permet au sujet de « reconnaître quelle fonction [il] assume dans l'ordre des relations symboliques qui couvre tout le champ des relations humaines ». Cette séance, où il fait sa remarque sur le terme de « complexe », anticipe la suivante où il commente comment Mélanie Klein dans la cure de Dick « lui fout le symbolisme avec la dernière brutalité³⁷ », en flanquant les interprétations majeures : la gare c'est maman, le grand train c'est papa, le petit train qui entre dans la gare c'est Dick ! « À partir de là tout se déclenche. Elle ne lui en fera que des comme ça, et pas d'autres. Et très vite l'enfant progresse, c'est un fait. [...] Elle a plaqué la symbolisation du mythe œdipien, pour l'appeler par son nom³⁸ ». Lacan souligne la nouvelle nomination de l'Œdipe à laquelle il procède — le « mythe œdipien » — en évoquant d'une belle formule « la

³² J. Lacan, « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse », *Écrits*, *op. cit.*, p. 277.

³³ *Ibidem*.

³⁴ Cf. note 5.

³⁵ J. Lacan, *Les écrits techniques de Freud*, *op. cit.*, p. 79, séance du 17 février 1954.

³⁶ *Ibidem*, p. 80.

³⁷ *Ibidem*, version sténographiée.

³⁸ *Ibidem*, p. 100, séance du 24 février 1954.

cellule palpitante de symbolisme » que Mélanie Klein « greffe brutalement³⁹ » sur l'imaginaire de l'enfant.

On doit noter cependant la permanence d'une pointe critique à l'égard de la clef œdipienne, une clef « bien réduite⁴⁰ » selon Lacan qui la compare à des mythes du Soudan. Mais on ne peut que noter aussi que Lacan, malgré la référence à la structure quadrangulaire dans *Le mythe individuel du névrosé*, réduit ici lui-même l'Œdipe au triangle. Sans doute parce qu'il ne prend pas encore en compte la fonction qu'y prend le phallus. C'est avec la relecture de l'analyse de Hans que le tournant s'accomplira véritablement.

³⁹ *Ibidem.*

⁴⁰ *Ibidem*, p. 101.